L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 31 OCTOBRE 1891. | 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Denmet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 31 OCTOBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Exécuteurs.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Trois lots de valeur, bien situés, près de l'avenue du Canal.

PAR LE SHERIF.—Un terrain et bâtisses situé dans le quatrième district de cette ville.

Le traité avec le Brésil.

On est mécontent, au Brésil, du traité de réciprocité conclu avec les Etats-Unis. Cela semble illogique, mais c'est très naturel de la part du gouvernement de la nouvelle République de l'Amérique du Sud, qui n'a rien obtenu en échange des avantages qu'elle a donnés à l'Union. Les peaux et le café, qui, avec le sucre, sont les seules exportations du Brésil, entrent en franchise depuis dix-neuf ans. Quant au sucre, on sait que, depuis le 1er avril 1891, il ne paie aucun droit. Le Brésil n'a donc eu aucune compensation en retour du privilège qu'ont les Etats-Unis de faire passer tous leurs produits dans verser un *cent* à la douane brésilienne. Aussi les protectionnistes de l'Amérique du Sud, ont-ils protesté, lorsqu'ils ont entendu le parti républicain célébrer, comme une grande victoire, le traité de réciprocité ; proclamer qu'ils avaient obtenu tout et n'avaient rien donné, puisque, pour le Brésil, ils n'ont fait que maintenir ce qui existait déjà. Les habitants de cette contrée paient peut être quelques objets un peu meilleur marché, mais les recettes de la douane diminuent, et le gouvernement se plaint. C'est pourquoi, par suite de son influence, l'opinion publique au Brésil se tourne contre le traité conclu avec les Etats-Unis, et en demande l'abrogation.

Il en sera, probablement, de même, dans tous les autres Etats engagés avec notre pays. Leurs gouvernements ne prétendront qu'ils n'ont rien gagné, et que s'est sans profit qu'ils se sont privés des ressources que leur donnaient la douane.

D'ailleurs, si le parti républicain avait des idées plus larges et politiques, il ne prendrait qu'il est imprudent de se vanter d'avoir profité de la confiance d'un gouvernement étranger pour lui faire signer un traité qui ne lui rapporte rien.

C'est très dangereux, mais que doivent penser les citoyens de l'Union, d'un parti politique qui veut leur faire croire qu'ils ont beaucoup gagné, lorsque, au contraire, quelques individus profitent seuls du nouvel état de choses. Les produits importés du Brésil sont-il livrés à la consommation, à un prix moins élevé qu'auparavant ? Non, puisqu'ils entraient, tous, en franchise avant la conclusion du traité.

A qui cela a-t-il profité-il alors ? A certains grands industriels qui ont trouvé un nouveau débouché au Brésil. C'est la population de la nouvelle République, qui profite de la baisse de prix des produits importés, tandis que le peuple américain ne débouche pas un sou de moins qu'autrefois pour l'achat des peaux, du café et du sucre qui arrivent dans les ports. Quelques individus—comme nous le disions plus haut—profitent de la situation. Toujours la même politique, étroite, non nationale, se vissant qu'à enrichir certaines personnes et ne s'occupant pas des besoins et du bien-être de la généralité des habitants. La preuve la plus irréfutable que la politique économique de protection à outrance ne tient aucun compte des intérêts des populations, c'est que les protectionnistes du Brésil, malgré les quelques avantages qu'offre, en commençant de leur contrée, l'abolition des droits sur les objets importés des Etats-Unis, veulent rappeler le traité conclu, et travaillent, dans ce but, l'opinion publique. Leurs recettes douanières diminuent, et il est plus difficile aux quelques fabriques qu'ils possèdent de faire, comme autrefois, de colossales fortunes. C'est la même chose dans tous les pays du monde. La protection à outrance n'est étable qu'au profit de quelques uns. Quant au libre-échange, par et simple, il offre, indubitablement, de très grands dangers ; aussi n'y a-t-il qu'une protection sage, raisonnée et proportionnelle, qui serve vraiment les intérêts de la nation.

LA TOUSSAINT.

Les magasins de Lafargue Bros. Co. Limited seront ouverts dimanche matin, 1er novembre, jour de la Toussaint jusqu'à midi pour la fabrication sur place et la vente des bouquets, croix, couronne et couseins en fleurs naturelles.

M. P. Barinque sera là en personne avec des montagnes de fleurs naturelles et il en sera vendu sous toutes les formes depuis un dollar.

Les ordres peuvent être donnés à l'avance chez Lafargue Bros. Co. Limited, 131 rue du Canal, entre Dauphine et Bourgogne, à côté du Grand Opera House et seront exécutés par M. P. Barinque pour dimanche matin.

Nos certificats ne sont si exagérés si fastueux, mais bien dit faits vrais, saisissant les cures merveilleuses de la Salsaparille d'Ayer.

Pensées d'un pavoir en chambre :

Une compagnie d'assurances est un bureau de polices.

Il y a des moules qui ne sont pas mangeables. Ceux qui servent à fabriquer de la fausse monnaie, par exemple.

Pour ouvrir la pêche, point n'est besoin d'un arrêté du préfet de police : un coup-au suffit.

Le comble de l'habileté pour un nanos :

Prendre une bouteille de vieux vin, en extraire le bouquet et l'offrir à sa femme.

L'arbre généalogique, voilà la véritable arbre de transmission.

En Cour d'assises, le Président à Jean Hiroux :

—Non seulement vous l'avez assassiné, mais vous lui avez donné quatorze coups de couteau ; quatorze !

—Je vas vous dire, mon président ; je ne lui en avais donné d'abord que treize... mais je me suis rappelé que c'est un chiffre qui porte malheur !

Après la leçon de catéchisme :

—Dis, maman, c'est y une pêche ou une pomme qu'avait mangée Eve ?

—C'était une pomme, mon enfant.

—Alors, pourquoi qu'on dit le premier péché ?

LOUISIANE.

Le *Bulletin*, Markeville, paroisse Avoyelles, du 24 octobre :

La résidence de M. Betlevy, sur la Rivière Rouge, a été détruite par un incendie, hier.

—On place, en ce moment, les fils du téléphone. Dans quelques jours le réseau sera ouvert.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 24 octobre :

—Le foin est arrivé abondamment dans la ville, cette semaine.

—Une forte gelée blanche, ici, mardi matin.

—A son dernier voyage, le *Harmore* a emporté 160 barils de poix, 1,500 douzaines d'œufs et 2,000 sacs de riz.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 24 octobre :

Le général Whitehead nous dit que les premières cannes, qu'il a ramées, lui ont donné 1,500 livres de sucre par acre ; il ne s'attendait pas à un tel résultat.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 24 octobre :

—Le coton continue à arriver dans notre ville.

—Du riz brut a été vendu, cette semaine. Mardi dernier, huit wagons pleins, ont été vendus, sans compter ce qui a été acheté par les moulins.

—Les habitants de plusieurs parties de la paroisse, rapportent que la récolte de coton est meilleure que l'on ne pensait, il y a quelques semaines. Le beau temps, d'ailleurs, a été très favorable à la cueillette.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 24 octobre :

Mardi dernier, nous avons eu une forte gelée blanche.

—Nous avons grandement besoin de pluie, dans toute la paroisse.

—Les habitants sucriers sont prêts pour la roulaison. Ceux qui ont déjà commencé donnent les nouvelles les plus encourageantes, au point de vue du rendement.

—L'habitude singulière qu'ont les noirs, de quitter les endroits où ils vivent confortablement, pendant la saison des moissons et de la roulaison, pour chercher de l'emploi dans les paroisses voisines, est ridicule. St-Charles a assez d'ouvrage pour occuper les travailleurs toute l'année, et pale les mêmes salaires. "Pierre qui roule n'amasse pas mousse."

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans du 28 octobre :

Les écoles publiques, dans la paroisse Acadie, ouvriront le 2 novembre prochain.

—La résidence de M. A. Bacanerat, à Assomption, a été détruite, récemment, par le feu.

—La Donaldsonville Ice Company est instituée définitivement par une charte. Le capital de la société est de $30,000.

—Depuis le 1er septembre, 437 balles de coton ont été expédiées de Benton, paroisse Bossier, par la voie du St-Louis Southwestern Railroad. Il n'en était parti que 52 balles, pendant la même période, l'année dernière.

—M. L. Cart a été nommé maître de poste à Cartville, paroisse Bossier.

—Arcadie, dans la paroisse Bienville, a une nouvelle presse, et le *Herald* dit que cette ville est à même d'ajouter quelques lauriers à sa réputation du plus important marché de coton du nord de la Louisiane.

—M. W. A. Averitt, un excellent citoyen d'Arcadie, est mort récemment.

—Le *Américain*, de la paroisse Bienville, annonce que de nombreuses plantations d'orangers ont lieu aux environs de Lac Arthur. Les fruits rapporteront, dans quelques années, de jolis revenus.

—Une magnifique station nouvelle sera bientôt construite, à Arcadie, par le Y. S. et P. Railroad.

—La Foire de Shreveport, avec ses belles expositions et ses attractions sans nombre, ouvrira, la semaine prochaine.

—Le *Welsh Crescent*, de la paroisse Calcasieu, annonce que M. Sid. Langley a envoyé, jeudi dernier, de Welsh, quatre wagons de bestiaux, à Houma. La paroisse Calcasieu demeure à la tête de la liste des contrées d'élevage.

—M. P. H. Coverdale, d'Essex, Angleterre, petit-fils de lord Mostyn, est maintenant un résident de la paroisse Calcasieu. Il s'est engagé dans la culture du riz, près de Jennings.

—Les habitants de Da Soto, expérimentent la culture du froment.

—On rapporte que la récolte de coton de cette paroisse est d'un-quart au-dessous de la moyenne.

—Le coton Coltharp-Eureka, a été introduit dans la paroisse East Carroll, et a donné des résultats satisfaisants.

—Le *Democrat* rapporte que les levées d'East Carroll vont être réparées et améliorées ; elles seront en bonne condition au moment de l'arrivée des hautes eaux.

—Mlle Estelle Harelson, de East Baton Rouge a été mariée, récemment, à M. John Singletary, d'East Feliciana.

—Mme Helen Nephler, de Baton Rouge, est morte, ces jours derniers, à l'âge de 95 ans.

—Un sérieux ébonlie s'est produit, la semaine dernière, en face de Plaquemine, paroisse Iberville.

—A la Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, Mlle Anita Verrier a épousé M. Joseph Harding, jeudi dernier.

—Les habitants de la paroisse sont fortement opposés à la nomination des nègres à l'emploi d'inspecteurs de sucre.

—Mercredi dernier, Mlle Ella Harper de la paroisse Lincoln, a épousé M. C. W. Perkins, de Boston.

—M. Charles J. Alpha, président du jury de police de la paroisse Lafayette, est mort le 24 octobre.

—M. G. Sévigny, le citoyen le plus âgé de la paroisse Lafourche, est mort à l'âge de 93 ans.

—Un aigle, mesurant quatre pieds et demi, a été tué récemment, près de Robeline, paroisse Natchitoches, par M. J. W. Pendleton.

—M. J. A. Dean a été nommé maître de poste à Lapine, paroisse Ouachita.

—La *Times*, de Monroe, annonce que Monroe a reçu plus de coton que Vicksburg, Natchez et Shreveport.

—Mlles Eva et Julie Martin, de Plaquemines, paroisse Plaquemines, sont mortes dernièrement.

—La vigne est cultivée avec succès dans la paroisse Rapides. M. George Waters annonce un rendement de deux tonnes de raisin sur un acre.

—M. C. E. Bringhurst, d'Alexandrie, est mort la semaine dernière.

—L'*Intérêt*, de St-Jacques, annonce la mort récente de M. A. Poche, un citoyen bien connu de Grand Point.

—Opelousas, paroisse St-Landry, fait de grandes expéditions de riz.

—Les écoles de St-Landry ouvriront lundi prochain.

—Les cannes de la récolte de la paroisse Ste-Marie sont rapportées comme étant très riches en matière saccharine.

—La *Vindicator* dit que MM. Foos et Barnett, sur l'habitation Shady Side, moudront 1,500 acres, cette saison. C'est une des habitations les mieux aménagées de la paroisse Ste-Marie et de la Louisiane.

—Les habitants de la paroisse ont fait une grande récolte de riz.

—Le sucrerie de l'habitation Gardea City, paroisse Ste-Marie, a été détruite par un incendie. La perte est évaluée à $35,000.

—Le *Review*, de Morgan City, annonce que l'habitation Home Fuseller, dans Ste-Marie, appartenant à MM. Oxnard et Spreage, de San Francisco, portera désormais le nom de Adeline Sugar Central Factory. L'usine peut granuler 150,000 livres de sucre par jour.

—La *Gazette* dit qu'un ours pesant 618 livres a été tué, dernièrement, sur l'habitation Saranac, dans la paroisse Tensas.

—Mme R. L. Thomson, de Tensas, est décédée. Le défunte était fille du capitaine Thomas Manos, qui commandait les miliciens de Natchez, dans la guerre du Mexique.

—Il est question de construire une distillerie à Houma, paroisse Terrebonne.

—Le *Star*, de la paroisse Vermilion, a reçu, de M. Young, plusieurs citrons magnifiques, récoltés près d'Abbeville.

—MM. E. M. Lefabre et J. W. Dougherty et Co., de West Baton Rouge, sont les premiers qui font application pour la prime.

—Mlle Kate L. Robertson, fille du défunt juge W. B. Robertson, de West Baton Rouge, a épousé, récemment, M. Charles de La Valle, un avocat éminent de Dallas, Texas.

PART-A-DEUX.

—Dis donc, Violet-Vert-Tendre, on trébuche à tous les pavés, dans cette impasse. Il y a beau temps que je ne soupe plus.

—Ni moi.

—Je me souviens même de n'avoir pas dîné.

—On se rappelle toujours ces choses-là.

—Ah çà ! dit Violet-Vert-Tendre, qu'est-ce que tu fais donc, le nez dans la boue ? As-tu laissé tomber un louis ?

—Je veux voir ce qui m'a fait trébucher. Regarde, Charrière, toi qui as des yeux de lynx.

—J'aimerais mieux en avoir l'estomac.

—C'est un chien.

Les deux amis s'étayèrent fraternellement, et ils virent une bête allongée en un coin de porte, quelque chose d'innommable et de crotté, de silencieux et de gluant qui tremblait dans cette nuit d'hiver, affilé de grêlé. Violet-Vert-Tendre promena sa main sur l'animal, et le chien leva le museau.

—C'est un barbet.

—Barbotons-le, dit Charrière.

—Je suis de ton avis. Sous cette neige, le froid va le crever.

—Avec nous, au moins, ce ne sera que la faim. Il faut du changement.

—C'est vrai, comment ferons nous pour le nourrir ?

—J'ai une idée, fit Charrière.

Violet-Vert-Tendre se baisse :

—Oh est-elle ?

Le bohème se frappa le front :

—Elle est là, comme celle de Chénier !

—Nous ne demeurons pas loin d'ici, Monsieur, commença Charrière au nez du barbet, 8, impasse du Maine, aucun voisin, l'eau à tous les étages quand il pleut, gaz facultatif et pas de concierge.

Nous sommes civilisés, quoique humains. Vous pouvez nous suivre.

Le chien se leva, promena sa langue sur la neige de leurs bottes, et les suivit.

—Ce quadrupède est parfaitement élevé, dit le rapin.

Les deux bohèmes partirent en grelottant. Lorsqu'ils furent chez eux, Charrière empoigna sa couverture, l'étendit sur le parquet et y conduisit le chien.

—Et toi, où te coucheras-tu ?

—Dans le manteau de ma bienfaisance, répondit Charrière avec dignité.

—Il fera froid.

—Dormons toujours. Quelle heure est-il ?

Violet-Vert-Tendre fouilla dans son gousset, allongea une main vide et y plongea le nez :

—Trois heures, chez *Tortoni*.

—Tu as rarement exact, fit Charrière, en écoutant sonner l'horloge de Montparnasse.

Et après s'être étendus, les deux bohèmes s'endormirent.

Le lendemain, ils se posèrent la question grave :

—Comment le chien s'appellera-t-il ?

—Tout en marchant de quel nom fantaisiste ils baptiseraient leur nouveau camarade, Violet-Vert-Tendre et Charrière purent mobiliser trois croûtes que le barbet dévora d'un coup de gueule.

—Comme il mange ! fit Charrière émerveillé. On dirait qu'il n'a fait que ça toute sa vie.

—Ce n'est pas comme nous, dit Violet-Vert-Tendre. J'ai trouvé son nom !

—Dis.

—Voilà : il te faut un modèle pour ces bottes d'allumettes. Tu lui mettras une botte, et le chien posera. Il me faut aussi un modèle pour mes "chiens nouveaux," je me servirai du barbet. Il se divisera en utilités pour le triomphe de notre gloire. Prenons chacun une moitié de chien, ça nous rappellera 70. Hola ! *Part à Deux*.

Le chien s'approcha.

—Il a le sentiment de la famille, fit Charrière....

Dès lors, une existence nouvelle commença. Immobile dans le demi jour d'un châssis, Part-à-Deux posait. Ce qu'ils sculptèrent de bottes d'allumettes et peignirent de chiens sauveteurs est inimaginable. Cette industrie prospéra tellement qu'à la fin de l'hiver, Charrière déserta la couche de Violet-Vert-Tendre et put acheter un lit. Le chien, muet témoin de cette révolution, posait toujours.

—Il a l'air d'un sphinx, disait le rapin. Entre un arabe et le soleil couchant, ça ferait le tableau de Chose, tu sais....

—Ambitieux ! criait Charrière, tu voudrais faire du paysage, tout ça pour placer ses violets, ses gris et ses verts ! Continue tes sauveteurs, c'est plus sûr.

Le chien leur avait apporté la chance, mais, au moyen d'un nom inavouable, ces deux bohèmes l'avaient considérablement aidée. La connaissance une fois faite, ils avaient drossé Part-à-Deux au vol. Quand la séance de pose était finie, Violet-Vert-Tendre affublait le chien d'un veston coupé dans une chape d'évêque, et le gratillait d'une chiquenaude amicale :

—Va *faire* le marché, Part-à-Deux.

—Sois prudent comme le Huron et hardi comme l'Apache, répétait Charrière.

Et voilà le chien dehors, éblouissant de dorures, le flair en éveil, l'œil inconquent, la queue droite. Il s'introduisait dans les Halles, rôdait près des ouvents, flairait policièrement les charrettes, impostait le gibier, humait le poisson, renifiait de ci, de-là, et tout à coup tirait à lui, soit un lé de grasses oailles, soit un rose turbot. Alors il détalait vers quelque boulevard, avisait un monsieur qu'il suivait gravement, comme on escorte le maître. Puis, au bout d'une minute, il changeait de route et rentrait au foyer.

—Sainte Providence ! criait Charrière en mettant son tablier de cuisine.

Et Violet-Vert-Tendre bénissait Part-à-Deux, les mains levées, son paquet de brosses à droite, sa palette à gauche :

Seigneur, votre bouté s'étend sur le Peinture !

Maintenant, des dames venaient les voir. Ils étaient considérés comme des gens de poids, sûrs d'eux-mêmes. Une gloire jeune les auréolait, la gloire des artistes riches. "Ma chère, ces types là soupent dans du fin", disaient, entre elles ces dames.

—Qu'est-ce que nous avons aujourd'hui ? demanda un soir le rapin.

Charrière leva la tête :

—Le *chef* nous sert un cuissot de chevreuil. Invite.

—Violet-Vert-Tendre n'eut qu'à prévenir un camarade, et, sur le coup de huit heures, "huit heures chez *Tortoni*", une vingtaine d'hommes éminents, enivis de leurs compagnes de veillées et d'études, frappaient à la porte. C'était, dans l'atelier, un cessim d'odeurs gourmandes, une complication de parfums qui montaient aux narines et dégringolaient du cerveau dans l'estomac. La nuit fut turbulente. On causa les verres après chaque toast. On but au grand Art,—puis à l'amour, à la fortune, à Rodin, au suprême de poularde, à Baudelaire, à la politique anarchiste, et dominativement à tous les amis de l'impasse du Maine. Le table en chancelait.

—Ça doit vous coûter chaud, ces festins !

—Oniche ! fit Charrière.

—Bah ! dit Violet-Vert-Tendre.

Et tous les deux lancèrent un coup d'œil à leur chien, qui mâchait héroïquement les os dédaignés.

La semaine qui suivit cette noce fut rude, sans doute que les surveillants des marchés étaient prévenus, car Part-à-Deux rentrait tous les jours la mâchoire vide.

—Le commerce ne va pas ! se mit à hurler Charrière.

Part-à-Deux ne mangea pas une bouchée pendant ces huit jours de jeûne. Il rôdait entre les toiles, flairait les carreaux, cherchait évidemment mille moyens pour secourir ses maîtres. Huit fois, dès l'aube, les voisins le virent s'échapper, convert de fameux vêtement épiscopal, vers les Halles gorgées de nourriture, huit fois il revint quasi mourant, morne et la tête basse, la queue pendante et les pattes brisées. C'était une provision de soupe de bottes qu'il rapportait. Alors, tous les trois s'enfermaient, le travail leur faisant horreur et tandis que tintaient les heures affamées, Part-à-Deux se promenait de l'un à l'autre, et leur léchait les mains.

Au bout du dixième jour, un ami vint les voir. Ils étaient ossifiés, réduits presque à l'état de momies :

—Je vous emmène dîner ! cria le camarade.

A ce mot les deux bohèmes se dressèrent, et Part-à-Deux leva son museau.

—Admirable sentiment que l'amitié, fit Charrière.

—Une fois dans la rue, l'ami demanda :

—Quelle heure est-il ?

—Sept heures chez *Tortoni*, dit le rapin.

Le camarade se mit à rire :

—Tiens, je vous y emmène.

—Est-il à vous, ce méchant barbet ?

Les deux bohèmes se regardèrent avec un pan de honte. Le chien était hideux de maigreur.

—Je l'aimais mieux en avoir l'estomac.

—Non.... balbutièrent-ils. Entrons.

—Pourquoi ne lui as-tu pas mis un chapeau ? soufla le sculpteur à l'oreille de son ami.

—Et toi, pourquoi ne l'as-tu pas enfermé ?

Ils s'attablèrent dans un des cabinets. La nuit s'écoula et Part-à-Deux fut oublié. Ils ne pensèrent pas même à cette humble faim qui haletait là-bas, sur quelque toile, dans leur chambre du Maine, à cette bête qui les avait fait vivre, et dont la souffreuse laideur les humiliait. Pas une minute ils ne se demandèrent où leur chien passerait la nuit, pendant qu'ils boiraient et gâchaient les plats.... Lorsqu'ils descendirent, le matin se levait.

—Sauvons-nous ! fit tout à coup Charrière dégrisé.

—Quoi ?

Le sculpteur dirigea sa main vers l'autre côté de la chaussée, et les bohèmes virent Part-à-Deux, assis sur le trottoir, qui les regardait silencieusement....

—C'est là qu'il a passé toute la nuit ! fit le sculpteur avec épouvante.

A cette heure, le boulevard était désert. Sans oser bouger, ils appelèrent le chien :

—Part-à-Deux ! mon petit Part-à-Deux !

Le chien ne remua pas, mais il continua de les regarder, d'un œil infiniment triste.

—Va le chercher, dit Charrière un peu pâle.

Violet-Vert-Tendre traversa le boulevard. Alors le chien baissa la tête, fila devant les boutiques et disparut. Les bohèmes ne devaient plus le revoir.

Part-à-Deux ! cria le peintre.

—Tu vois, il nous a reproché notre ingratitude, fit Charrière avec effort.

Ils étaient l'un en face de l'autre, inquiets et gênés. Alors, comme le chien ne revenait pas, il leur sembla qu'avec lui, et pour jamais, s'était non année de libre joie, d'amour et de bruyante jeunesse qui les fuyait. Ils se mirent à chantonner en marchant, pour calmer l'émotion qui leur poignait la gorge : *Tredri, tradara !*.... Au bout de quelques secondes, leur chanson mourut en un petit sceffie bref. Le rapin s'arrêta :

—Tiens, le journal !

Charrière haussa les épaules :

—Et toi aussi, vieille brute !

GEORGES D'ESPARBES.

Dans la loge du concierge :

—Dites donc, m'ame Pitanchu, pourquoi donc qu'il chante toute la nuit, le nouveau locataire du cintième ?

—Sais pas. Le docteur m'a dit qu'il avait un *concert* dans l'estomac....

—Oh ! alors !.....

Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.— Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral. Certes et de votre Salsaparille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceans, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

POUR LA TOUSSAINT.

V. ANSEMAN,

FLEURISTE.

FLEURS COUPÉES, DESSINS, BOUQUETS, En gros et en détail.

Grande vente au Marché Français, 31 Octobre et 1er Novembre.

Résidence et Jardin: Coin St-Pierre et Marat. 23oct et 31oct

Bogel Drug Co.,

LIMITED,
RUE DU CANAL, 111.
Chimistes-Pharmaciens.
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus sûre poitrine exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Kreuz et Bastinite.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—1y

$500 de Récompense !

Nous donnons la susdite somme pour tout cas de maladie de foie de dyspepsie, bilieux de bile d'indigestion, de constipation que nous ne puissions guérir avec les pilules végétales du Dr Wright, pourvu que les prescriptions soient suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Méfiez-vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez M. TUNS, No 11 rue de Camp, Nouvelle-Orléans. 1er oct—1anVetG

Peoples Manufacturer and Refrigerating Company. - Nile-Orléans, Lne — Le Bord des Directeurs de la susdite corporation est composé comme suit :

A. J. Forstall.	Léon Godchaux.
John Tricoche.	R. J. Taylor.
J. W. Westerfield.	H. Meletz.
Pierre Lanaux.	A. M. Delavillade.
	Richard Francis

Se sont réunis au bureau de la corporation, au No 182 rue Travier, et ont élu les officiers suivants, conformément à leur charte :

PIERRE LANAUX, Président.
J. W. WESTERFIELD, Vice Président et Directeur général.
LOUIS T. DUGAZON, Secrétaire.
Nile-Orléans, 28 octobre 1891.
23 oct—10t LOUIS T. DUGAZON, Secrétaire.

Avis.

Le public est par le présent informé que le marché Bio Mare désigné par les ordonnances municipales et les contrats sous le nom de "Marché de Fruits et de Légumes en gros", est ouvert aux affaires et toute personne ayant des articles à vendre, sera reçue toutes les facilités voulues pour leur transport.

Les soussignés désirent en outre faire savoir à tous ceux qui sont intéressés que toutes les demandées de la ville ayant trait aux dites contrats seront régulièrement mises en vigueur à partir de cette date, sous peine d'encourir les rigueurs de la loi.

JOS. RAYMOND ET ASSOCIES,
Fermiers.
25 oct—

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation ; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc. et sont seules valables pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les douleurs de tête, les névroses, l'insomnie, la mélancolie, l'anémie, les coliques, la vertige, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'obstipation, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14janv

SOARDS' 1891 NEW ORLEANS City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en charché immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (Vade édition)	3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 8 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

A. SOARDS, Editeur,
3 Commerce et Pinee.
20 fév—

W. G. Coyle & Cie.,

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Mas et Connellsville.

Les planeurs, fondrière, familles et personnes faisant usage de charbon pour chemin de la vapeur trouveront promptement approvisionnées au prix marché.

BUREAUX,
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m 27 p nom

RALLIEZ-VOUS ! RALLIEZ-VOUS !

Venez Tous ! Venez Tous !

ANTIS ET PROS,
—CHEZ—

M. LION & CIE,

195, 197 et 199 rue Decatur, en face le Marché Français,

LES LIBÉRAUX MARCHANDS DE VETEMENTS.

—VENEZ EXAMINER LE—

FONDS DE MARCHANDISES VASTE ET NOUVEAU,

Comprenant les Plus Belles et les Meilleures Coupes pour l'Hiver.

VETEMENTS CONFECTIONNES, CHAPEAUX.

Les Modes les Plus Nouvelles Pour Jeunes Gens.

COSTUMES POUR ENFANTS.

Tous s'écrient en les voyant : "Oh ! comme ils sont Beaux et Bon Marché !"

Costumes pour Messieurs, Beaux Cheviots Noirs et Bleus.
Etoffe Corkscrew Noire et Bleues pour Messieurs.
Cassimire de Fantaisie, tous Genres, pour Messieurs.

Vous économisez sur ces Articles au moins 40 pour Cent à notre Magasin.

PARDESSUS ! PARDESSUS !

Par Milliers, des Dernières Nuances et Coupes, à Vile Prix.

$3.50. PANTALONS. $3.50.

Nous en avons un Complet Assortiment d'environ 2,000 Paires à $3 et $3 50. Ils valent $6 et $7 et se vendent Moitié Prix.

Nos Prix ont été réduits pour faire face au tarpe dur, et tout bénéfice de fantaisie supprimé. Telle est la raison de l'augmentation de nos affaires.

M. LION & CIE,

195, 197 et 199 rue Decatur.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rue Dauphine et Bienville, à deux lieu de la rue du Canal. 2me étage

1er nov10—1an—mer jeu dim

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !

NATTES ! NATTES ! NATTES !

Stores ! Stores ! Stores !

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'Articles ci-dessus mentionnés, qui en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour les quels nous ne chargerons pas plus en propo tion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.

Ou ne sait pas encore que nous avons en vente des STORES POUR PEINTRES, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on lui voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 132 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13oct1890—1an—DMaT

LEON GODCHAUX 81-85 CANAL ST. NEW ORLEANS

NOUS MONTRONS DE MEILLEURS Vêtements complets en Cheviot POUR MESSIEURS A $16, que nulle part ailleurs en ville on n'en peut trouver.

Vous économiserez de l'argent en venant voir nos marchandises avant de faire vos achats ailleurs.

29 nov 90—1 an—dim mer ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,289,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Gustav H. Westfeldt, L. O. Fellon, Lucien Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
13 nov 90—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Forces promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. R. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Bliss, Sec.
1janv91—1an

FRANTZ & OPITZ